



Debout, ensemble, au travail

Rappelle-toi ce moment de fierté et de joie mêlées, ce moment où tu t'es senti respecté au travail. N'y avait-il pas alors concordance entre la réalité et ce que tu espères de ton travail ? N'y avait-il pas, avec des collègues, une solidarité naissante ou renouvelée ? Ces moments de bonheur, nous devons les savourer et les provoquer. Ils sont parfois bien rares.

Le respect de chacun ne va pas toujours de soi. Un lien de subordination du travailleur vis-à-vis de son employeur existe et se concrétise par les directives, les ordres, l'exercice du contrôle du travail. Et le respect n'est pas au rendez-vous quand la santé physique et psychique n'est pas garantie.

La dignité du travail demande une juste rémunération du travail. Elle aussi la priorité de l'humain face à l'avidité du capital.

L'ACO cultive en nous la soif de se tenir debout, ensemble, et de relever la tête. Elle nous invite à vivre des gestes de solidarité et à construire des lieux d'expression et d'actions collectives. Nous pensons que c'est un chemin de construction de nos personnalités, d'un avenir personnel et collectif, de réalisation de soi, de créations de lien forts. Par ses paroles, sa vie donnée, le Christ est un compagnon qui s'engage avec nous pour combattre le mal qui atteint l'Homme. Parlons-en ! ●

Pascal

Travail, lieu d'engagement

Défendre les salariés, c'est plus facile quand on sait qu'ils ont des problèmes, mais c'est loin d'être toujours le cas. La priorité de mon syndicat est sa présence sur le terrain, à l'écoute des salariés, en particulier sur les lieux sensibles et près des jeunes. Ceux qui y participent disent toute la richesse de ces moments d'échanges avec les collègues. C'est aussi de ça dont je suis témoin. Une démarche qui donne du sens à notre travail de syndicaliste, qui construit du collectif, qui établit des relations intergénérationnelles.

Béatrice, âgée de 57 ans et de santé fragile, avec un mari au chômage, espérait et attendait beaucoup de notre démarche. Lorsque le directeur leur a annoncé leur passage à un CDI, il y a eu des larmes de joie...

Le rôle de délégué est plus lourd qu'avant, car la direction essaye de nous diviser à chaque occasion ; les échanges ou négociations sont plus dures : toujours des réponses négatives. Si on demande des embauches avec des arguments justifiés, on nous répond toujours : « *NON, pas possible, la crise, voyez les autres entreprises en difficulté* ». Les copains râlent, ne comprennent pas, c'est le délégué qui s'en prend plein la tête. On comprend leurs réactions, mais nous souhaiterions qu'ils nous soutiennent avec des propositions, voire des débrayages quand nous sommes en négo ; qu'ensemble, nous montrions notre force.

Maintenant, un nouveau combat commence pour conserver vos acquis sociaux, et les collègues sont rassurés car ils savent que vous êtes là, et que vous ne cesserez pas de vous battre pour eux. Ils ont beaucoup de chance, et je pense que beaucoup ne se rendent même pas compte à quel point vous passez votre vie à œuvrer pour eux.

Souvent, des personnes soutenues disent que leur venue à la permanence leur a donné l'envie de se battre pour retrouver le goût de vivre, comme cette jeune femme qui subissait du harcèlement de la part de son patron et qui a osé aller aux Prud'hommes. Ils l'ont accompagnée, elle avait maigri de 12 kg du fait d'aller au boulot la peur au ventre. Faute de preuves tangibles, ils ont perdu aux Prud'hommes mais, de cette épreuve, elle reste la vraie gagnante : confiance retrouvée grâce au soutien de l'équipe de suivi, elle a reconquis sa dignité, et sa santé va beaucoup mieux. Elle revient leur rendre visite à la permanence.

Et toi, que dis-tu de l'engagement vécu au travail (le tien, celui de tes collègues engagés...)?



J'essaie, dès que c'est possible, d'écouter les collègues, de les aider à voir des signes positifs dans ce qu'ils débattent ; ça m'est même arrivé de les « bousculer » en leur disant de ne pas se laisser aller. En fait, les gens en difficulté ont besoin qu'on prenne du temps avec eux pour parler, quelquefois ça leur suffit pour avancer.

Les sens en éveil, témoins de la vie qui nous entoure, nous ne pouvons pas rester les bras croisés lorsque nous découvrons une injustice, un collègue malmené. Comme travailleuse, je ne supporte pas de voir quelqu'un d'humilié, il me semble ainsi essentiel de permettre aux personnes de se remettre debout, de savoir que leur vie compte pour nous, ce n'est pas qu'eux qui sont individuellement concernés.

Par la prise de parole, 80 % du personnel a décidé de faire grève. Cette libération de la parole est peut-être une autre forme de syndicalisme. On sent une urgence de la situation. Souvent, les gens ne savent pas comment réagir. Quelles formes de revendication ?

Elle m'a recontacté après la notification du licenciement en demandant de l'aide. Alors, je l'ai accompagnée vers mon syndicat. Elle y a décidé deux choses : se syndiquer et présenter son dossier au tribunal des Prud'hommes pour licenciement abusif.

Depuis plusieurs années, notre collègue cuisinier nous menait la vie dure... même si une bonne entente régnait entre nous. Il ne pouvait pas s'empêcher d'être très blessant, nous insultant même, exigeant un travail fait de plus en plus vite et multipliant les tâches sans tenir compte de la cadence. Des mises au point ont eu lieu plusieurs fois, ça a aidé... mais ça recommençait... Jusqu'au jour où ça a vraiment « pété » ! Nous sommes devenues très distantes avec lui, n'ayant plus que des échanges professionnels, ne lui adressant plus du tout la parole autrement... Ça a été très tendu pendant plusieurs mois et puis il a compris : il n'ose plus nous maltraiter, et nous, nous osons le contredire ! Mais sans cesse nous devons rester vigilantes car, par moments, nous « sentons » que ça peut vite recommencer !

Et toi, quel sens donnes-tu à l'engagement collectif au travail ?

L'ACO, c'est qui ?



Je travaille dans une maison de retraite, où beaucoup de personnes sont en CDD, et qui emploie beaucoup de jeunes l'été. Mais peu de personnel est syndiqué. Nous n'avons pas de lieu ni de temps pour discuter de nos conditions de travail.

En révision de vie ACO, nous évoquons les problèmes liés au travail. Nous voyons les conséquences que cela a sur nos vies...

Il m'a paru important de pouvoir proposer à mes collègues des partages pour donner la parole, permettre de dire les malaises ressentis dans le travail, et échanger avec d'autres qui vivent des situations semblables. Essayer de voir ce qui est important pour nous et pourquoi c'est important de faire respecter nos droits ; mais aussi avoir un regard différent sur les personnes soignées.

Des partages ont déjà eu lieu et d'autres sont en projets pour aller plus loin.

Anne-Marie (Aude)

Contact :

parlons-en

Supplément à *Témoignage ACO*, bimestriel

édité par l'Action Catholique Ouvrière

Adresse 7, rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Site internet www.acofrance.fr

Courriel secretariat@acofrance.fr

Rédaction Secrétariat permanent

Courrier des lecteurs temoignage@acofrance.fr

Directrice de la publication Marie-Noëlle Royon

Impression Neuville Impressions, 71160 Digoïn

Convictions

L'engagement dans les organisations syndicales, politiques, associatives, est un chemin à privilégier pour les membres de l'ACO. Ces organisations restent des outils indispensables pour la transformation structurelle des conditions de vie et de travail, et pour la manifestation de solidarités concrètes entre tous les travailleurs.

La confrontation avec d'autres pour élaborer et mettre en œuvre des projets, pour choisir et conduire des actions, aide à construire l'individu. Elle met chacun face à ses responsabilités et l'appelle à se situer en tant que personne. C'est par cette capacité à dire « je » que peuvent se former des collectifs qui disent « nous » dans le respect de chacun.

Consciente de la valeur de tout être humain aux yeux de Dieu, l'ACO témoigne que l'exploitation, l'injustice, le malheur ne sont pas une fatalité.

(Charte des fondements 21)

« L'avenir de l'Humanité n'est pas uniquement entre les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement dans les mains des peuples, dans leur capacité à s'organiser et aussi dans vos mains qui arrosent avec humilité et conviction ce processus de changement. Je vous accompagne. Continuez votre lutte et, s'il vous plaît, prenez grand soin de la mère la terre ! ». (Pape François, discours aux mouvements populaires, Bolivie 2015)

Dans ce monde interconnecté, il faut que l'on se sente relié avec d'autres travailleurs. Quand tu regardes seulement l'horizon, tu peux trébucher et, si tu ne regardes que le sol, tu ne sais pas où tu vas. Cet horizon, comme travailleurs, il faut qu'on le porte plus large que nos pays. (Manolo Copé, coordinateur du MTCE)

Lève-toi et marche ! Combien de copains voyons-nous se relever, se mettre debout ? Lutter pour le respect de la dignité a toujours été ma ligne de conduite, c'est le moteur de ma vie militante parce que, sur ce chemin, j'y croise des hommes et des femmes qui disent, comme Annie, « Je me sens mieux, je me sens plus forte lorsque je sors de votre local, vous m'avez permis de dire les injustices et les brimades que je subis ». Des collègues écrasés par les pressions subies, par les conditions de travail dégradées... mais qui refusent de se résigner. Agir pour le respect de chaque être humain, au travail, dans le quartier. Ne pas rester insensibles, ne pas laisser faire !

C'est cela qui nourrit ma foi parce que j'y vois des signes de résurrection au quotidien, parce que cela nous rend acteurs. (Révision de vie du CN)

Et toi, comment t'inscris-tu dans un engagement collectif pour les travailleurs ? 